

Roweyna

L'agitation régnait lorsque j'ouvris les yeux, des cris, des craquements et des cliquetis métalliques jouaient en concert une cacophonie presque grotesque. De terribles grondements semblables au tonnerre faisaient vibrer l'air tandis que le cor d'alarme retentissait. Je ne compris pas tout de suite ce qu'il se passait, malgré l'hiver approchant, il faisait chaud, l'atmosphère alourdie sentait le soufre, la fumée et la peur. Des pas lourds et rapides passaient devant ma porte. J'entendais les soldats de mon père courir dans tous les sens en lançant des ordres et des braillements affolés. Comme lorsqu'on met ses mains sur les oreilles, les sons s'étouffèrent d'un seul coup. Un sifflement aigu, tout d'abord léger puis s'amplifiant, vrilla l'air avant d'exploser dans un rugissement terrible. La tour entière trembla, me projetant

violemment au sol. Reprenant mes esprits, je m'approchai du balcon, encore toute secouée par le choc. Dehors le ciel rougeoyait, des nuages de fumée assombrissaient le ciel, tandis que les montagnes au loin ressemblaient à des titans enflammés, prêts à fondre sur la vallée. La campagne, où d'ordinaire seuls quelques feux brûlaient encore à cette heure, me glaça le sang. Une rivière de lave mouvante, où se reflétaient les éclats brillants du métal, se déversait à perte de vue sous les murailles de Lorynorsk. Les vignes aux pieds des monts Fingen brûlaient en un million de feux follets. Les villages de Kisk et de Filj avaient totalement disparu sous l'épaisse fumée rouge d'un brasier incandescent. Je restai pétrifiée devant un tel spectacle d'horreur, tremblante de ce cauchemar irréel en espérant me réveiller bientôt, mais mon esprit savait qu'il ne rêvait pas. Je cherchai toujours quelques vêtements lorsque j'entendis la puissante voix de Nigel à travers la porte de ma chambre. J'ouvris le loquet, entrouvris la porte et aperçus son regard bleu perdu entre les crins dorés de sa chevelure hirsute. Ses yeux, d'ordinaire si calmes, parcouraient frénétiquement le couloir, tandis qu'il lançait des ordres aux soldats affolés, ou me fixaient d'un air inquiet.

— Princesse, il vous faut vous préparer, le château est attaqué et je ne sais si nous tiendrons bien longtemps.

Je ne sus que répondre, l'incompréhension se lisait si bien sur mon visage qu'il poursuivit.

— Le gros de l'armée qui a quitté Lorynorsk il y a une semaine ne pourra pas nous sauver, nous sommes sans nouvelle d'elle. Votre père est sur les remparts avec la garde royale mais les portes ne tiendront pas jusqu'au matin, il vous faut fuir.

Cette phrase lancée comme une évidence me glaça le sang tandis que mon esprit nageait en pleine confusion, niant encore l'impossible. Nigel poussa la porte, j'avais reculé malgré moi, hébétée je le regardais faire pendant qu'il prenait quelques affaires qu'il fourra à la hâte dans un sac. Puis il me tira par le bras, j'étais tel un fantôme, incapable de bouger, comme si ma volonté avait disparu.

— Votre père m'a confié la clé du trésor royal et l'ordre de vous y donner ce qui a appartenu à votre famille depuis qu'elle règne sur Lorynorsk. Après vous devrez fuir au plus loin...

Reprenant mes esprits je pensai soudain à ce qui devait être un espoir.

— Shagan, Shagan notre sorcier, il va nous sauver, c'est le plus puissant et le plus sage de tous les royaumes, mon père lui-même s'en remettrait à sa magie !

Nigel s'arrêta, tandis qu'il me tenait toujours par le bras, je vis son dos se voûter, comme si le poids du château lui-même reposait à cet instant sur ses larges épaules.

— Hélas princesse, c'est Shagan qui est à la tête des démons qui nous assaillent.

Mes jambes durent à nouveau disparaître malgré moi. Prise de vertiges, je me retrouvai presque allongée sur les dalles. Nigel me souleva, je m'agrippai à lui mais mes doigts avaient à peine la force de se fermer sur le surcot de son armure.

Les grondements se faisaient plus rapprochés au-dessus de nos têtes, roulant comme une tempête de grêlons, martelant la pierre, menaçant de faire s'effondrer la voûte sur nous à mesure que nous nous enfoncions dans les profondeurs du château.

— Nous y voilà, princesse : la porte du trésor royal. Hélas vous devez y entrer seule. Il y a une armoire, faite de simple bois de frêne, utilisez cette même clé et prenez ce qui s'y trouve, ce sont les ordres de votre père...

— Pourquoi n'y entrez-vous pas ? Je ne sais ce qu'il me faut y prendre ni qu'en faire...

— Seuls les membres de la famille royale peuvent y pénétrer et les ordres de votre père étaient clairs. Il y a un passage derrière ce meuble, il vous mènera loin du château, fuyez !

Nigel me poussa sans ménagement dans l'immense salle taillée à même le cœur de la terre, puis il referma la porte derrière moi. Je n'avais vu qu'une fois le trésor royal, mon père m'y ayant emmenée à mon dixième anniversaire. Il m'avait expliqué qu'il renfermait les plus grands secrets des dieux et qu'ils nous avaient confiés sa garde pour « protéger les hommes de la fin des Temps », avait-il dit ce jour-là, comme une sombre prophétie.

D'immenses flambeaux éclairaient la vaste salle, de grosses grappes faites d'étranges cristaux luminescents y palpaient d'une douce lueur orangée. Des statues, des guerriers de ma famille pensais-je, soutenaient en un effort titanesque la voûte de granit veinée de quartz où des arcades aux ciselures d'orfèvre venaient se blottir pour abriter livres et parchemins.

Je cherchai un moment l'armoire, la trouvant cachée dans un coin, simplement enchâssée dans le mur entre deux statues à taille humaine qui représentaient un homme et une femme à la silhouette singulière. Encore toute tremblante, j'insérai la petite clé en or, la tournai d'un quart de tour avant qu'un rapide clac

se fasse entendre. Durant un court instant, le mécanisme complexe protégeant la porte résonna tel un décompte inquiétant avant de s'ouvrir de lui-même d'un saut de puce.

À l'intérieur, sur un simple mannequin de bois aux formes féminines se trouvait une armure. De prime abord elle n'avait rien d'extraordinaire sinon les gravures complexes qui la recouvraient et son étrange allure qui tranchait avec les massives cuirasses du Norsk. Elle paraissait faite en argent noir et non d'acier car son métal, pourtant sombre, avait l'air si pur et scintillant qu'elle semblait renvoyer plus de lumière que les flambeaux ne pouvaient en produire.

Roweyna n'eut aucun mal à la revêtir, les plaques de métal s'ajustaient parfaitement sur elle, si bien que l'armure semblait avoir été forgée à sa taille. Le métal était tellement léger, presque souple, que la princesse se sentit libre de ses mouvements, autant qu'avec de simples vêtements. Une longue épée flanquait le mannequin, son aspect n'avait rien à voir avec les armes habituelles des guerriers norsk. Elle semblait plus fine et moins solide que les lames nordiques, son métal était identique à celui de l'armure, aussi pur que la première neige et aussi noir qu'une nuit d'hiver.

